

La nature n'aime pas le vide...

...Et l'homme encore moins ! Et pourtant c'est sous le signe d'un double vide que nous avons dû célébrer les fêtes de Pâques cette année. Comme par hasard, le constat de cette situation inédite rime avec sa cause - le Covid. Nous y sommes, toujours et encore.

Alors que le signe de la tombe vide du Christ est à la base de notre foi, l'autre vide sans précédent, celui de toutes nos églises privées de leurs fidèles nous remplit d'une stupéfaction déstabilisante. Le vide de nos églises et des sanctuaires, c'est du jamais vu depuis le début de l'ère chrétienne. Logiquement il doit en être de même pour les lieux de culte de toutes les autres religions calfeutrées par le même régime sanitaire. Même au temps de la Terreur révolutionnaire ou des persécutions des premiers siècles, les lieux de prière ne se trouvaient pas à ce point désertiques. Le phénomène du temps pascal de cette année est d'autant plus incongru que le vide des lieux de culte dépasse largement l'absence physique du peuple. C'est synonyme d'un grand nombre d'autres vides existentiels causés par le fléau du siècle comme l'ennui, l'incertitude, le manque de confiance et de projets, la peur devant l'inconnu, l'éloignement, la perte de contrôle de soi, la fragilité psychologique, l'absence de l'amour et de la raison, la mort d'un proche emporté soudainement et bien d'autres situations semblables, à priori vidées de sens.

Ainsi malgré les appels répétitifs à la joie pascale, celle-ci paraît bien ternie voire compromise cette année. Mais détrompons-nous. Cette joie n'était pas du tout plus évidente aux temps des disciples - témoins des apparitions du Ressuscité. La tombe vide du Christ découverte le matin de Pâques provoquait dans un premier temps plus de bouleversements et d'inquiétudes que d'assurance ou d'enthousiasme. N'oublions pas que tous les "alléluia" et les exclamations liturgiques annonçant la résurrection du Christ à connotation presque scientifique sont un "produit" bien postérieur au dimanche de Pâques. Les faits rapportés par les évangélistes ont eu le temps pour "se matérialiser" en se montrant beaucoup plus sereins et persuadants qu'ils ne l'étaient en réalité tout au début. Et même avec toute la cosmétique littéraire des récits bien faits et mis par écrit sur les pages des évangiles ou des Actes des apôtres, la peur planant sur la première communauté des croyants était plus que palpable ! Les premiers "face à face" avec le vide de la tombe du Christ, ses conséquences comme les apparitions toujours troublantes et les premiers actes de violence envers des croyants n'étaient pas du tout plus convaincants pour mieux croire que le vide de nos églises d'aujourd'hui. Il a fallu du temps pour cicatriser les blessures du choc du Vendredi saint. Il a fallu également du chemin à faire à l'exemple des disciples d'Emmaüs pour "*renaître d'en haut*" et commencer à percevoir l'autre monde avec des yeux "voyant" et avec un cœur "brûlant".

Cette période pascale qui suit, on peut la qualifier à juste titre comme le temps d'un remplissage du vide par la foi. Et tout, croyez-le moi, ne s'est pas fait tout de suite et d'un seul coup. Car le vide est anxiogène comme peut l'être une tombe vide... La vocation de n'importe quelle sépulture n'est-elle pas de contenir et protéger la dépouille de nos proches ? Leur absence remplacée même par les plus beaux épitaphes symboliques crée un désordre social et un manque émotionnel. On comprend mieux donc l'argumentation de l'auteur de la première lecture s'appuyant sur la présence de la tombe de David avec son corps parmi eux comme un signe garantissant l'ordre naturel des choses et leur véracité historique. Or avec la Résurrection, on se retrouve avec une tombe vide de Jésus qui crée une tension car elle fait appel à l'explication de l'inexplicable admettant par conséquent l'ombre d'un doute... Mais alors que l'esprit de l'homme cherche à comprendre en créant du stress et de l'impatience, le cœur en revanche trouve et garde au plus intime la certitude. Il rassure. C'est exactement ce qui s'est passé dans le cas des disciples d'Emmaüs. Et c'est dans ce sens que saint Augustin nous demande de toucher le Christ ressuscité non avec notre main -symbole de la défiance scientifique- mais avec notre cœur qui transcende le doute et en fait naître la foi. Et c'est exactement ce qui se passe avec des milliards de croyants qui mettent leurs pas dans les pas des "fugitifs de Jérusalem".

Un des miracles de ce temps de Pâques auquel nous assistons, c'est que le vide de nos lieux de culte causé par des raisons externes à notre volonté se transforme en une présence de multitudes de petites églises surgissant au cœur de nos foyers. De petites communautés familiales de foi sont en vogue ! Pour y reconnaître le mystérieux Voyageur venant nous rappeler notre dignité d'enfants de Dieu, nous devons faire du chemin dans notre cœur, dans notre esprit avant même de mettre notre pas dehors.

Car nous avons beau chercher à quitter nos lieux de confinement pour aller à la rencontre de nos frères, si nous nous y rendons toujours avec nos yeux aveuglés et le cœur endurci nous risquons de les contaminer en mettant en danger leur foi. Alors autant prolonger encore notre quarantaine pour guérir ! Restons chez nous ! Sauvons les âmes !

Bonne et saine patience à nous tous ! In Christo !

Père Robert Lorenc, curé